

RUBENS
PORTRAITS
PRINCIERS

dossier pédagogique

Présentation de l'exposition



Rubens, *Portrait de Louis XIII, roi de France*, vers 1622-1625

L'exposition Rubens, portraits princiers met en lumière deux héros : une reine et un peintre. La première, Marie de Médicis, veuve d'Henri IV, mère de Louis XIII et arrière-grand-mère de Louis XIV, est un personnage majeur de l'histoire politique et diplomatique du XVII^e siècle. Le second, Pierre Paul Rubens, est le peintre le plus célèbre de son temps. Leur influence se déploie alors sur toute l'Europe. Une part méconnue, mais pourtant essentielle, de l'œuvre de l'artiste est ici révélée : ses portraits de rois et reines, princes et princesses. L'exposition prend place au sein du Musée du Luxembourg, dans l'enceinte du Palais que Marie de Médicis fait édifier à partir de 1615 et pour lequel elle commanda à Rubens un ensemble de toiles monumentales illustrant sa vie.

L'exposition est divisée en 4 sections principales qui reprennent la chronologie des voyages artistiques et diplomatiques effectués par Rubens durant sa carrière :

- L'expérience italienne
- Rubens et la cour de Bruxelles
- Rubens à la cour d'Espagne
- Rubens à Paris

D'autres sous-sections s'attardent sur la légende de Rubens portraitiste, sur ses portraits allégoriques et sur le prestige inégalé de l'artiste prince des peintres.

Sommaire

2 Présentation de l'exposition

3 Pistes pédagogiques Biographie

4 L'Europe du XVII^e siècle

5 Le portrait

6 Le portrait princier et l'enjeu de sa représentation

7 Focus Le portrait de Louis XIII, roi de France

8 Portrait allégorique

8 Focus Marie de Médicis en Bellone

9 Rubens, peintre-diplomate, prince des peintres

10 Focus autoportrait

11 Rubens et Marie de Médicis

12 Focus le Cycle de Marie de Médicis

13 Focus Le Palais du Luxembourg

14 La gravure

15 Focus gravures des portraits de l'Archiduc Albert et de l'infante Isabelle Claire Eugénie 1615, Paris BNF

16 Arbre généalogique

17 Glossaire

18 Bibliographie crédits

Pistes pédagogiques



Rubens, *Autoportrait*, Première moitié du XVII^e siècle

👉 L'exposition du Musée du Luxembourg permet de comprendre l'intérêt des portraits princiers de Rubens à travers plus d'une centaine d'œuvres, peinture, gravures, dessins ou encore tapisseries de très grands formats (qui témoignent de l'intérêt porté à la carrière de Rubens au XIX^e siècle). C'est l'occasion, dans le cadre du Parcours d'Éducation Artistique et Culturel, d'aborder deux thématiques importantes : **l'art du portrait et la reproduction des œuvres d'art**. D'autre part, l'exposition traite de sujets relatifs à l'histoire et la géographie et notamment : **les grandes cours d'Europe au XVII^e siècle et la diplomatie**.



Biographie



1577 (probablement le 28 juin)

Naissance de Pierre Paul Rubens à Siegen, Westphalie (Allemagne actuelle). La famille a quitté Anvers en 1568 pour échapper à la persécution des protestants dans les Pays-Bas espagnols.

1591

Rubens fréquente un temps l'atelier du paysagiste Tobias Verhaecht, un parent de sa mère.

1592

Rubens poursuit son apprentissage auprès du portraitiste Adam van Noort (maître de Jordaens également).

9 mai 1600

Départ pour l'Italie. À Venise, il rencontre Vincent de Gonzague, duc de Mantoue et entre à son service. Il réside à Mantoue mais visite également Florence, Vérone, Pise, Gênes ou Milan, et surtout Rome où il séjourne longuement en 1606-1607. Il réalise des portraits et copie des œuvres de Raphaël, Michel Ange, Léonard de Vinci, Tintoret, Titien, Caravage, etc.

5 octobre 1600

Rubens assiste à Florence au mariage par procuration du roi de France Henri IV avec Marie de Médicis, nièce du duc de Mantoue.

11 décembre 1608

Rubens s'installe définitivement à Anvers.

23 septembre 1609

Rubens est nommé peintre de l'archiduc Albert de Habsbourg, gouverneur des Flandres et de son épouse l'infante Isabelle Claire Eugénie. Celle-ci fait de Rubens l'un de ses plus proches conseillers diplomatiques.

1617

Van Dyck entre comme aide dans l'atelier de Rubens.

1610-1621

Rubens s'impose comme le premier des peintres actifs dans les Pays-Bas espagnols, mais encore comme l'un des artistes les plus fameux d'Europe, en particulier grâce à une stratégie de diffusion de ses œuvres par le biais de gravures protégées de la copie par des privilèges obtenus dans

les Pays-Bas espagnols, en France et dans les Provinces-Unies entre 1619 et 1620.

22 janvier

26 février 1622

Rubens reçoit de Marie de Médicis une prestigieuse commande de décors pour la galerie du Palais du Luxembourg à Paris (cycle de la Vie de Marie de Médicis, aujourd'hui au Louvre).

11 mai 1625

Rubens assiste au mariage de Charles Ier d'Angleterre avec Henriette Marie de France (fille de Marie de Médicis) à Paris à l'occasion duquel le Cycle de Marie de Médicis est

inauguré dans la galerie ouest du palais du Luxembourg. Les 24 toiles sont aujourd'hui conservées au Musée du Louvre.

28 août 1628

Rubens part en mission diplomatique secrète à Madrid dans le but de rétablir la paix entre les Provinces Unies et les Pays-Bas espagnols à la demande de l'infante Isabelle Claire Eugénie. Philippe IV lui commande de nombreux portraits. À la cour, il se lie d'amitié avec le peintre Vélázquez.

27 avril 1629

Suite à la signature de la paix entre la France et l'Angleterre, Rubens est

nommé Secrétaire du Conseil des Flandres par Philippe IV d'Espagne.

15 décembre 1630

Proclamation de la paix entre l'Angleterre et l'Espagne. Rubens est fait chevalier par Charles Ier d'Angleterre.

16 juillet 1631

Rubens est fait chevalier par Philippe IV d'Espagne.

26 juillet 1631

Rubens est nommé négociateur avec Marie de Médicis, condamnée à l'exil par son fils Louis XIII.

30 mai 1640

Mort de Rubens à Anvers à l'âge de 63 ans.

L'Europe du XVII^e siècle



Au XVII^e siècle, la monarchie absolue s'impose dans l'ensemble de l'Europe.

Dominé par les Habsbourg, la famille de souverains la plus puissante, le continent est divisé entre les Habsbourg d'Espagne et d'Autriche dont les

différents territoires se répartissent de part et d'autre de la France. Depuis la Réforme qui aboutit à la création de l'Église protestante, les chrétiens d'Europe sont divisés en deux groupes :

les catholiques et les protestants. Ces divisions entre états catholiques et états protestants (rivalités religieuses profondes doublées de motifs politiques) sont à l'origine de nombreux conflits et guerres de religions (notamment la Guerre de Trente Ans de 1618 à 1648).

Rubens évolue dans ce contexte : sa famille fuit Anvers et les persécutions contre les protestants avant sa naissance et se convertit au catholicisme alors qu'il a 10 ans. Profondément marqué par ces conflits et persécutions, il fait de la paix son objectif diplomatique majeur tout au long de ses visites des plus prestigieuses cours européennes.



Rubens de cour en cour ©bnf ©Thierry Renard

Le portrait



Rubens, *Portrait de l'archiduc Ferdinand*, vers 1635

Le genre du portrait occupe une place particulière dans l'histoire de l'art occidental, évoluant avec l'histoire sociale, théologique et plastique. Il est par définition « la représentation d'une personne réelle, spécialement du visage par le dessin, la peinture, la gravure » (Petit Robert, 2015). L'enjeu est donc pour l'artiste de traduire les signaux identitaires de son modèle. L'attrait pour la représentation de l'individu tient à la fois au sujet et à la réalisation de l'œuvre. Il apparaît que le portrait est bien plus qu'une simple imitation du modèle. Il permet de transmettre l'image d'une personne aux générations futures, il permet d'asseoir la position sociale d'un personnage. C'est aussi un outil de propagande : certains souverains envoient leurs portraits dans les provinces pour rappeler leur autorité. Le portrait permet de compenser l'absence et l'éloignement ; lors de leurs fiançailles, les princes et princesses, futurs époux, font souvent connaissance par l'intermédiaire d'un portrait.

Le portrait princier et l'enjeu de sa représentation



Gaspard de Crayer, *Philippe IV en armure de parade*, vers 1628

C'est le cas de certains portraits princiers peints par Rubens. En 1628 l'infante Isabelle Claire Eugénie, archiduchesse des Flandres, lui demande de se rendre en Espagne pour réaliser des portraits de la famille royale, sa famille. Rubens parvient, par un certain degré d'intimité avec les modèles et son style pictural, à insuffler au portrait un haut degré de vie et de ressemblance physique et psychique.



Diego Velázquez, *Portrait de Philippe IV en cavalier*, vers 1644-1649

Il existe un rapport ancien entre les arts et le pouvoir politique. Gouverner c'est faire voir, exprimer la puissance, la force, l'apparat. Le pouvoir est non seulement une fabrique à images mais l'image elle-même le matérialise et nourrit sa construction. La représentation passe par la personnalisation des traits et la multiplication des portraits qui inscrivent la présence du roi sur l'étendue du territoire qu'il domine. C'est surtout à l'époque moderne, avec la consolidation d'un pouvoir monarchique centralisé que la personnalisation du pouvoir devient manifeste et s'accompagne d'une multiplication des représentations. Pour ces effigies officielles, le sujet est représenté avec les costumes, attributs et symboles du pouvoir. Le portrait équestre, par son ambition et son format, porte cette aspiration à son paroxysme. Rubens et d'autres participent à cette affirmation du pouvoir par l'image et notamment à travers les portraits d'apparats comme ce portrait de Philippe IV par Gaspard de Crayer.

Focus

Le portrait de Louis XIII, roi de France



Rubens, *Portrait de Louis XIII, roi de France*, vers 1622-1625

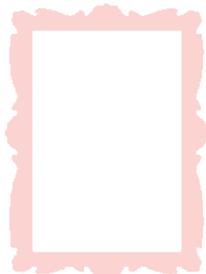
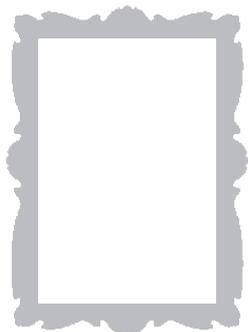
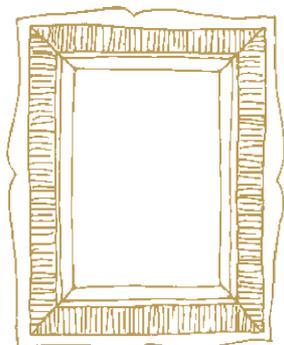
👉 Ce portrait du roi Louis XIII se déploie dans un cadre normé, habituel des tableaux de Rubens, qui intègre rideaux théâtraux et architectures palatiales. Il est le seul portrait officiel du roi peint par Rubens et sa présence dans l'exposition est exceptionnelle. Le modèle y est représenté en chef de guerre, vêtu d'une armure, d'un bâton de commandant, et accompagné de son luxueux casque rehaussé d'un panache sur un fond de paysage et devant une colonne et un rideau. Il s'agit donc bel et bien d'un portrait d'apparat, destiné à être vu, diffusé, reproduit. L'apport de Rubens réside dans le traitement dynamique de la couleur, le haut degré de ressemblance physique et psychique du modèle, les expressions marquées qui accentuent la présence du monarque que l'on qualifiait souvent de mélancolique et solitaire.



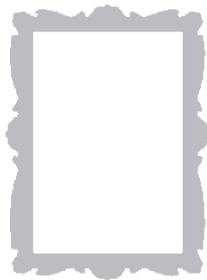
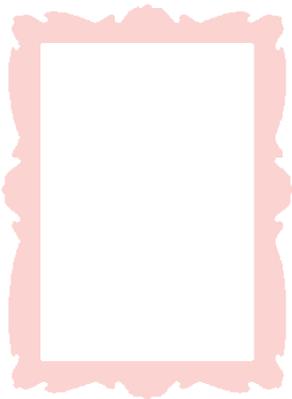
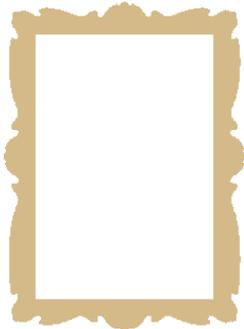
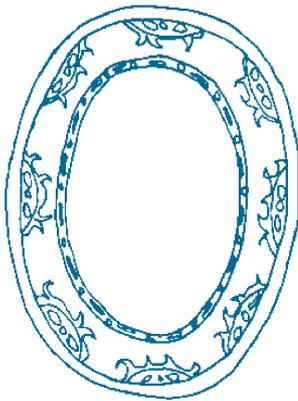
Le portrait allégorique



Les genres historiques et allégoriques peuvent aussi servir le portrait princier. L'allégorie permet de valoriser les qualités du modèle et d'insister sur ses valeurs morales plus que sur sa ressemblance physique. Le XVII^e siècle est marqué par une « héroïsation » de certains princes et princesses et voit donc le triomphe du langage allégorique en peinture. Henri IV et Marie de Médicis, contrairement aux Habsbourg qui détiennent une légitimité ancienne et quasi divine, doivent leur accession au trône à leurs ambitions et ont su utiliser les artistes pour légitimer leur pouvoir. Les portraits allégoriques exécutés par Rubens ne sont pas des portraits officiels destinés à circuler dans les pays concernés ou en Europe, ils servent à légitimer le monarque de manière détournée, en le cachant sous d'autres traits divin ou mythologiques.



Focus Marie de Médicis en Bellone



Jean-Marc Nattier d'après Rubens,
Marie de Médicis en Minerve, 1708

 Audacieux portrait allégorique (la reine y apparaît un sein dénudé), il s'agit tout à la fois du début et de la fin du cycle, placé entre les portraits des parents de la reine, François 1^{er} de Médicis et Jeanne d'Autriche. La signification de l'effigie casquée, tenant fermement le sceptre et une statue de Victoire, divise depuis le XVII^e siècle : Marie de Médicis apparaît-elle en Minerve (déesse de la guerre, de la sagesse, de la stratégie, de l'intelligence, de la pensée élevée, des lettres, des arts, de la musique et de l'industrie), en Bellone (déesse de la Guerre) ou en Reine triomphante ?



Rubens, peintre-diplomate, prince des peintres



Rubens, *Louis XIII, roi de France*,
1622



Rubens, *Vincent II de Gonzague, 7e duc de Mantoue*,
1604-1615

Rubens est très tôt tenu pour l'un des plus grands peintres européens. Nul autre n'a alors une clientèle aussi étendue : ses acheteurs ou protecteurs appartiennent à l'élite politique et financière des divers foyers artistiques européens. À sa mort on inventorie dans sa prestigieuse demeure anversoise aujourd'hui transformée en musée, outre des tableaux originaux et ses copies d'après Titien, un grand nombre de portraits des princes qu'il a peints ou dessinés. Rubens a vécu entouré d'eux et acquiert richesse et célébrité par ses pinceaux. Grâce à son éducation et à son caractère, il devient peintre non d'une seule cour mais des plus importants souverains de son époque. Il est alors considéré comme l'un des plus grands portraitistes vivant.

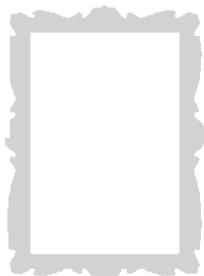
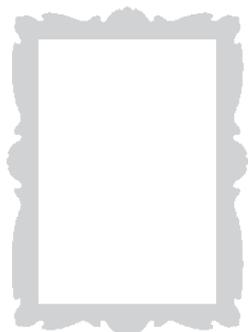
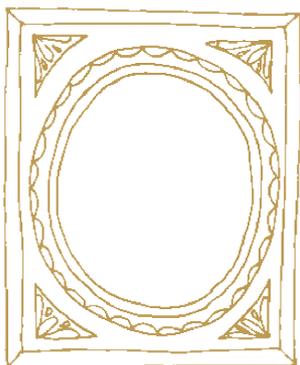
Érudit, il officie un temps en vrai diplomate : il fait partie de l'ambassade mantouane présente au mariage de Marie de Médicis à Florence et est envoyé par le duc de Mantoue en 1603 pour amener des cadeaux diplomatiques au roi d'Espagne. Dans une Europe où les voyageurs étaient très rares, il était établi qu'un portraitiste pouvait passer des messages dans le relatif isolement des séances de pose. Son séjour de huit mois en Espagne en 1628 voit son engagement croissant dans la diplomatie : Rubens s'efforce de mettre à profit ses relations artistico-diplomatiques avec l'Angleterre pour établir la paix entre eux et la couronne d'Espagne. Cette paix durable et stable est l'objectif qu'il poursuivra toute sa vie et durant toute sa carrière de peintre-diplomate. Le rétablissement des relations diplomatiques avec l'Espagne débouche sur la paix de 1630. À la suite de cela, le peintre est fait chevalier coup sur coup par Philippe IV d'Espagne et Charles 1^{er} d'Angleterre. L'année suivante et suite au décès de l'infante Isabelle Claire Eugénie dont il était resté très proche, il se retire de la vie diplomatique pour ne se consacrer qu'à la peinture.

Focus autoportrait



Rubens, *Autoportrait*,
1623

 Cet autoportrait est l'un des quatre réalisés par Rubens et signés de sa main. Il est aujourd'hui encore conservé dans les collections royales d'Angleterre et sa présence dans l'exposition est exceptionnelle. À la différence des autoportraits de peintre traditionnels, dans lesquels le sujet porte généralement sa palette ou son pinceau, Rubens fait ici le choix de se représenter en gentilhomme, et non en artiste, en 1623, à 46 ans. Le collier en or qu'il porte au cou, cadeau usuel des princes, renvoie à sa carrière de diplomate habitué des cours et des puissants. Cet autoportrait est envoyé en cadeau au futur roi Charles Ier d'Angleterre, alors prince de Galles, qui souhaitait obtenir un tableau de la main de Rubens et non de son atelier. L'artiste, informé de la destination de son œuvre, voit dans son autoportrait un sujet légitime pour un prince, preuve de sa fierté, de son assurance et de sa célébrité. Son œuvre rejoint alors la galerie des hommes illustres du palais du futur roi aux côtés de Bronzino, Giulio Romano ou Titien, parmi lesquels Rubens figure comme le seul artiste vivant.



Mathieu-Ignace Van Bree, *Marie de Médicis entourée de ses dames d'honneur pose devant Rubens*, 1^{ère} moitié du XIX^e siècle

Rubens et Marie de Médicis



Anton Van Dyck, *Portrait de Marie de Médicis*, 1631



Rubens, *Marie de Médicis, reine mère de France*, 1622

Marie de Médicis est l'une des figures incontournables de l'exposition.

Reine puis régente à la mort de son époux Henri IV (1610), elle gouverne (jusqu'en 1614) l'une des plus grandes puissances européennes dans un contexte de tensions politiques et religieuses. Sa personnalité polémique et complexe en fait l'une des figures les plus mystérieuses du XVII^e siècle.

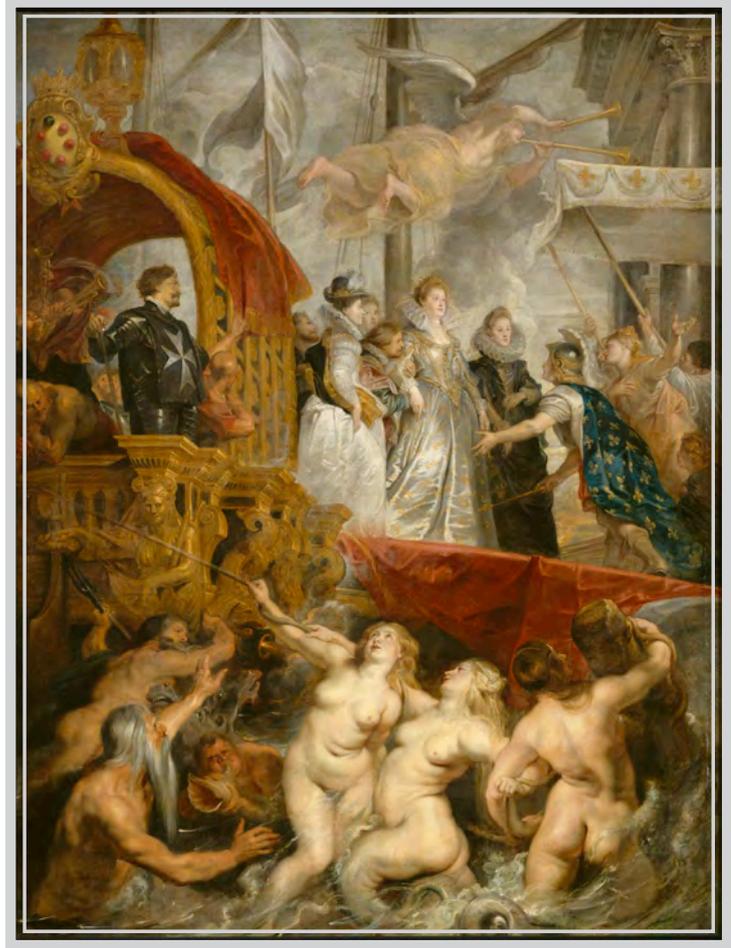
La « grosse banquière florentine » a fait l'objet de nombreuses études et biographies et son rôle politique important est aujourd'hui de plus en plus reconnu. Entré à son service autour de 1620, Rubens est chargé par la reine de concevoir un cycle de 24 tableaux d'une ampleur remarquable. Cet ensemble prend place dans la nouvelle demeure de la reine à Paris, le Palais du Luxembourg, récemment construit. Restés proches toute leurs vies, leur relation en est devenue mythique et certains épisodes inventés de toute pièce ont vu le jour au XIX^e siècle : certains croient que Marie de Médicis a logé chez Rubens à Anvers après son exil définitif de France en 1631. C'est ainsi reconnaître en creux l'importance de la reine dans la carrière du peintre comme l'image qu'elle doit à son pinceau.

Tout au long de son règne et même au-delà, Marie de Médicis se sert des artistes afin de façonner une image d'elle-même qui légitime sa position politique et en gomme les aspects les plus désagréables ou polémiques. Rubens et son ami Pourbus, mais aussi Van Dyck, excellent dans cet exercice. Les portraits exposés ici rendent compte de son évolution physique et politique : reine et régente, puis mère en conflit avec son fils et enfin princesse exilée (par Van Dyck). Le portrait de Marie de Médicis exécuté par Rubens en 1622 la présente dans une grande robe noire qui symbolise sa qualité de veuve et ancienne épouse d'Henri IV, roi souvent convertit et incarnation même des guerres de religions qui ébranlent l'Europe au XVII^e siècle. Marie de Médicis cherche à rester au pouvoir dont elle est écartée en 1630 par son fils Louis XIII et son proche conseiller le cardinal de Richelieu qu'elle avait participé à amener au pouvoir. En 1631, elle quitte définitivement la France pour vivre à Anvers, comme Rubens, et finir ses jours à Cologne.

Focus le Cycle de Marie de Médicis



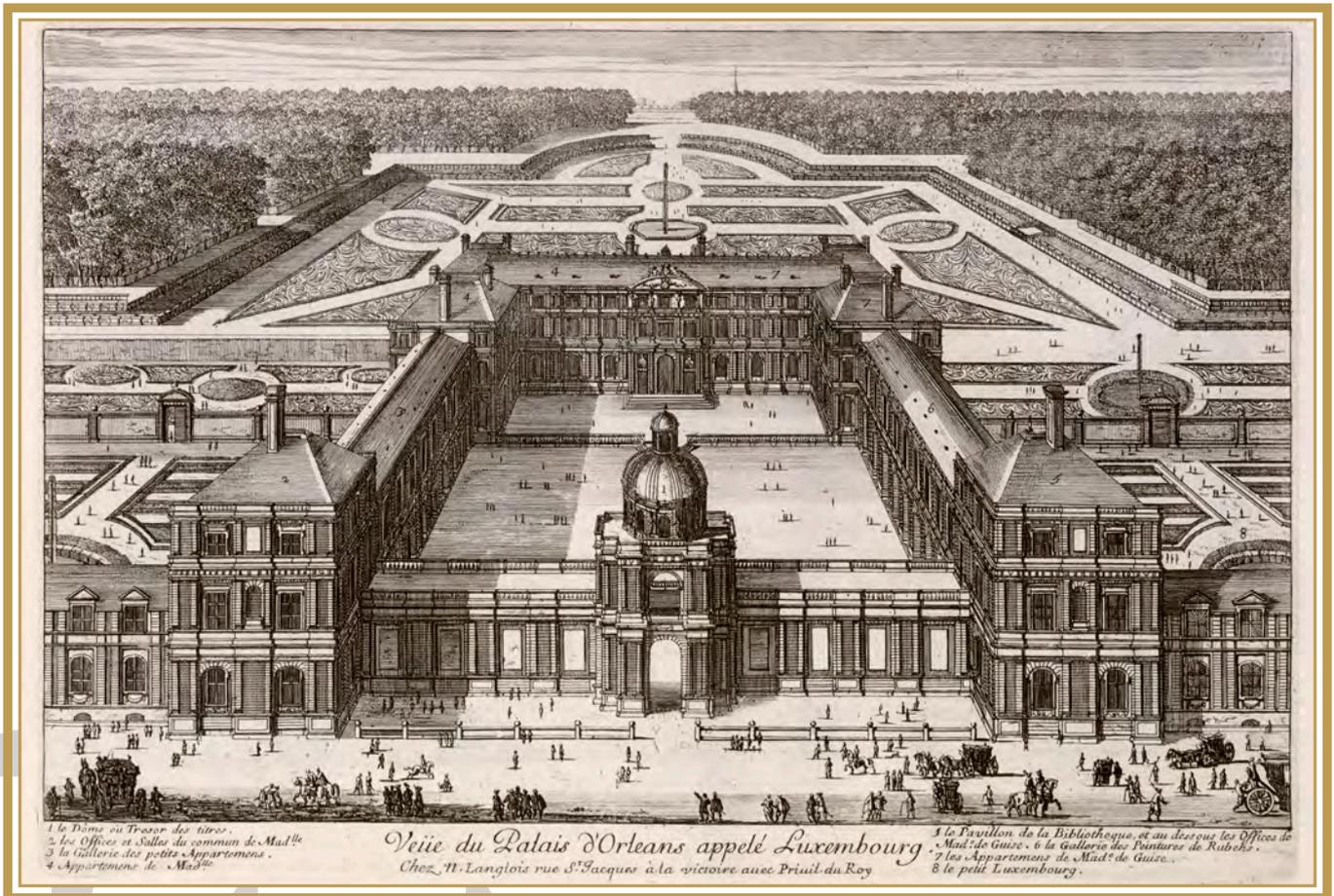
Jean-Baptiste Nattier, d'après Rubens,
La Naissance de la vierge, gravé en 1708



Rubens, *La Galerie Médicis: Le Débarquement de Marie de Médicis au port de Marseille*, le 3 novembre 1600, 1621-1625

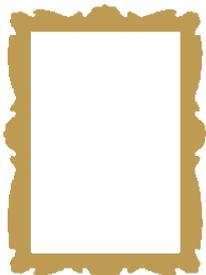
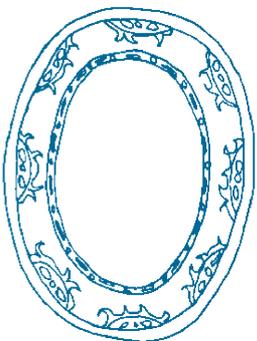
 Rubens travaille sur ce cycle entre 1622 et 1625. Les 24 toiles de grand format sont destinées à orner les appartements privés de la reine, situés au premier étage de l'aile ouest du tout nouveau palais du Luxembourg. Le cycle relate de manière chronologique la vie de Marie de Médicis sur un mode apologétique et allégorique. Un deuxième cycle consacré à la vie de son époux décédé Henri IV est également prévu, mais l'exil de la reine en 1630 entraîne l'abandon du projet. Dans ce programme d'envergure qui relate les principaux événements de sa vie, Marie de Médicis est célébrée tour à tour comme une déesse et une reine. Destiné à décorer la résidence privée de la reine, la fonction de ce cycle peint n'est pas si évidente à saisir. Car si Marie de Médicis y est le plus souvent représentée triomphante, victorieuse et bienveillante, peu de personnes avaient le privilège d'admirer ces tableaux. L'accès aux appartements privés de la reine était soumis à sa stricte approbation.





Vue perspective du palais du Luxembourg, recueil édité sous Louis XIV

Focus Le Palais du Luxembourg



👉 Nouvelle résidence parisienne de la Reine, la construction du Palais du Luxembourg est confiée en 1615 à l'architecte Salomon de Brosse et achevée en 1631. Installée, dès 1625, dans le Palais, Marie de Médicis doit le quitter l'année même de son achèvement à l'issue de l'épisode dit de la « Journée des dupes ». Les toiles du cycle de Marie de Médicis quittent le Palais une première fois en 1780 lorsque Louis XVI donne le domaine à son frère, Monsieur, comte de Provence.

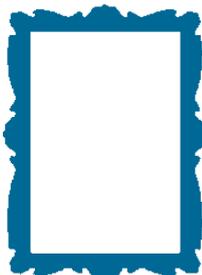
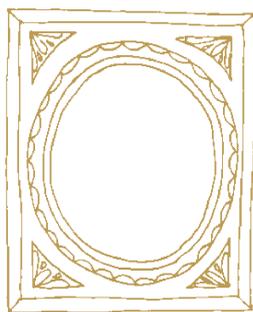
En 1802, à la demande du nouvel affectataire du Luxembourg, le « Sénat-Conservateur », les tableaux sont présentés dans l'aile est, dans la galerie qui aurait dû recevoir l'Histoire d'Henri IV. En 1815, à la chute de l'Empire les 24 toiles sont définitivement transférées au Louvre.



La gravure



Paul Pontius, d'après Rubens, *Portrait de l'infante Isabelle Claire Eugénie en clarisse*, 1625-1626

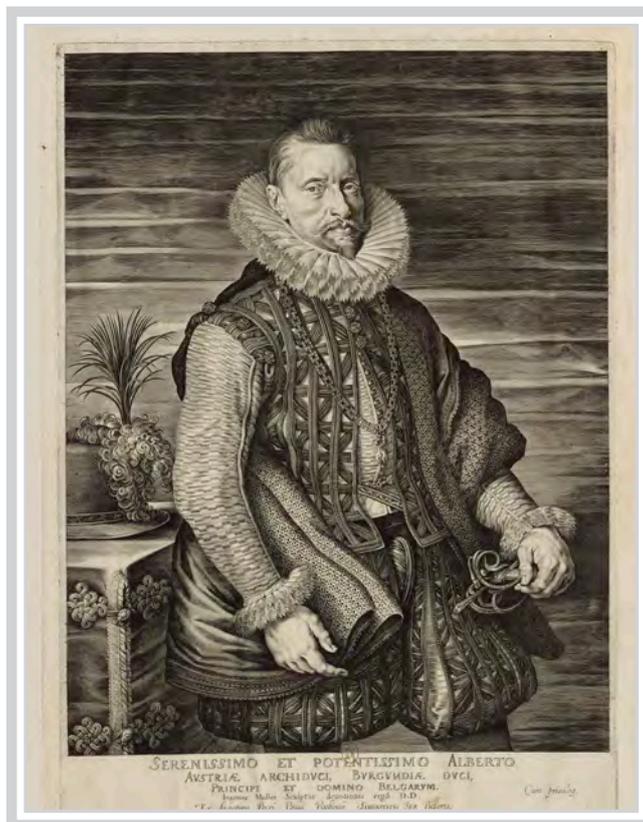


La gravure prend une importance capitale dans le domaine artistique au XVII^e et la pratique se développe intensément. Rubens en a saisi les atouts et l'utilise à son avantage. Il participe donc à la reconnaissance de cette discipline qui a du mal à s'imposer comme un art à part entière. Il met rapidement en place un système de diffusion à grande échelle par la gravure de certaines de ses œuvres après avoir obtenu un privilège de plusieurs pays pour lutter contre les contrefaçons. Source de revenus, ces gravures servent aussi la renommée de Rubens et de ses illustres modèles.

Au XVII^e siècle la gravure permet de diffuser largement les traits du prince. Dans ce cas seulement on peut évoquer la notion de propagande tant l'effigie est diffusée à une grande échelle. Les gravures sont destinées à propager l'image du roi et des membres de sa famille, voire de ses ascendants.

Réalisées par des proches de Rubens, et sous son contrôle, ces gravures témoignent du soin apporté par l'artiste à la diffusion de son travail.

Focus Gravures des portraits de l'Archiduc Albert et de l'infante Isabelle Claire Eugénie



Jan Harmensz Muller, d'après Rubens
Portrait de l'archiduc Albert, 1615



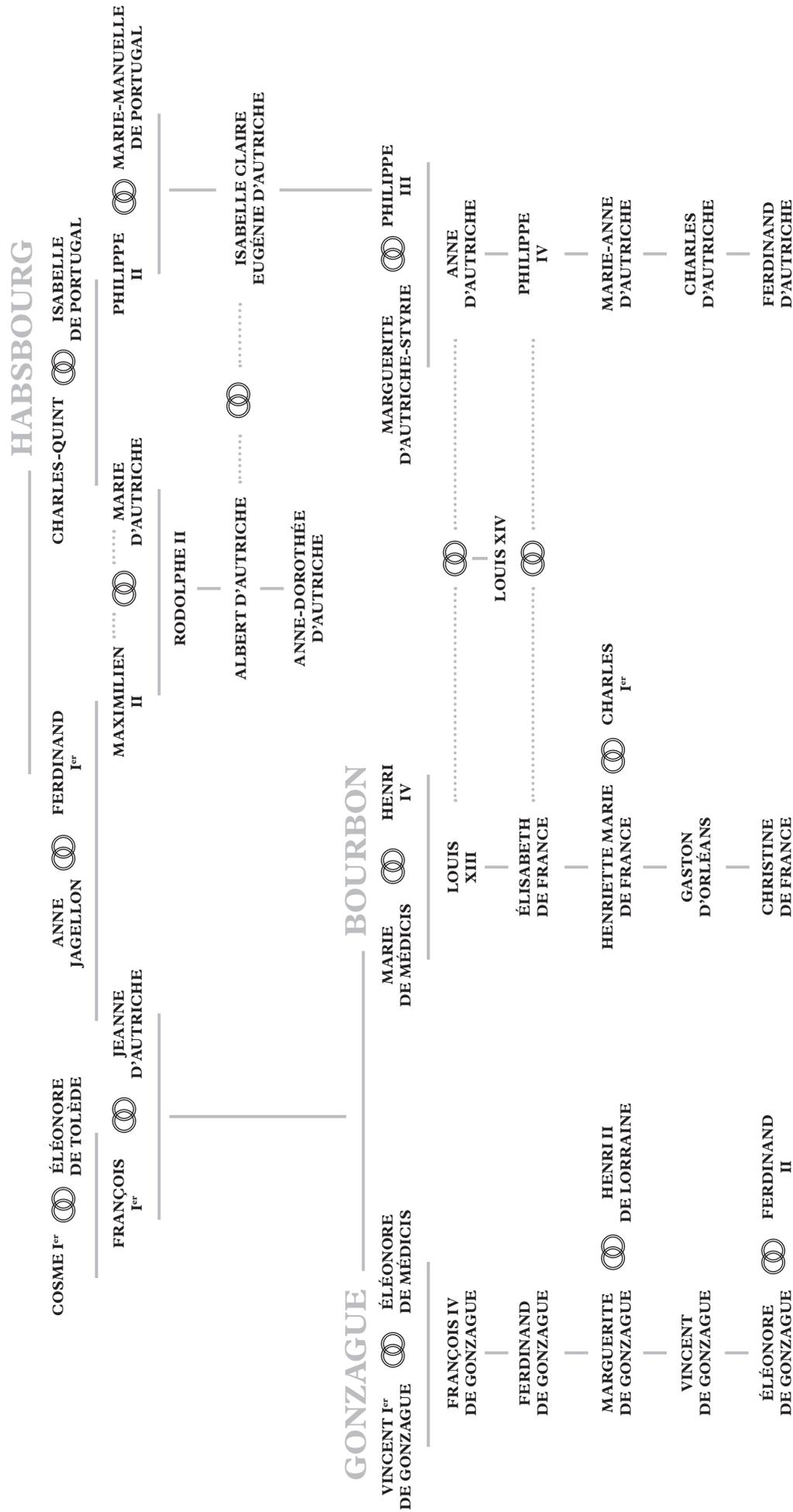
Jan Harmensz Muller, d'après Rubens,
Portrait de l'archiduchesse Isabelle Claire Eugénie, 1615



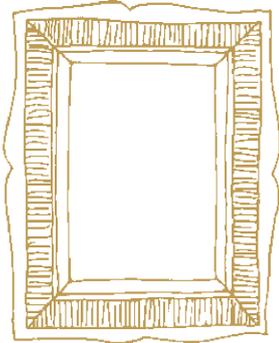
Ces deux estampes à l'eau-forte et au burin représentent le couple souverain des Flandres, qui règne de 1598 à 1621. Afin de propager l'image du couple à travers tout le pays, le graveur Jan Harmensz, originaire d'Amsterdam, reprend les portraits du couple peints par Rubens, aujourd'hui disparus. Rien d'étonnant jusqu'ici, puisque Rubens est depuis le mois de septembre 1609, le peintre de cour de l'Archiduc et de l'Infante. Il supervise toutes les étapes de la gravure : en témoigne la dédicace à Rubens présente sur les portraits, indice de son implication, de son contrôle vigilant. Ces gravures de grandes qualités mettent l'accent sur les détails des tenues et donnent un témoignage précieux de la manière dont Rubens pensait ses portraits peints comme potentiellement reproductibles en gravure. Le soin apporté aux costumes nous renseigne sur la mode du XVII^e siècle, le détail dans le rendu des visages nous offre un précieux témoignage du physique des souverains et d'un art de cour très élaboré.



Arbre généalogique



Glossaire



Rubens, *Portrait d'Anne d'Autriche, reine de France*, vers 1622-1625

Apologie

Éloge ou justification de quelqu'un.

Apologétique

Qui contient ou constitue une apologie (synonyme : élogieux).

Baroque

Se dit d'un style artistique développé aux XVII^e et aux XVIII^e siècles dans la plupart des pays d'Europe, caractérisé en peinture par des couleurs riches, une touche rapide et dynamique, la représentation d'actions en cours suscitant l'émotion et la passion.

Burin

Ciseau d'acier permettant d'inciser le métal pour obtenir un motif.

Diplomatie

Branche de la science politique qui concerne les relations internationales. Action de représenter son pays auprès d'une nation étrangère et dans les négociations internationales.

Eau-forte

Procédé de gravure sur une plaque métallique dont l'incision est obtenue par un passage dans un bain à l'acide.

Estampe

Résultat de l'impression d'une gravure.

Gravure

Motif exécuté par incision sur un support (le plus souvent bois ou métal) et imprimé sur papier.

Portrait

Un portrait est une œuvre d'art picturale, graphique, photographique ou sculpturale dont le but est de représenter, de façon ressemblante, une personne avec sa tenue et ses expressions caractéristiques.

Portrait allégorique

Évoque une idée abstraite en représentant une personne, par exemple en représentant un souverain sous les traits d'une divinité ; le portrait devient un instrument devant servir à sa gloire.

Portrait d'apparat

Permet de représenter le rang social d'une personne, dans le but politique de légitimer ou de célébrer son pouvoir. En France, dès le XVII^e siècle, la noblesse se fait représenter dans des postures officielles ou héroïques. Il est souvent de grand format et le monarque est présenté dans des habits prestigieux.

Tapiserie

Ouvrage textile tissé manuellement sur un canevas (support sur lequel se dessine la trame de l'œuvre à tisser) et suivant le tracé d'un dessin.

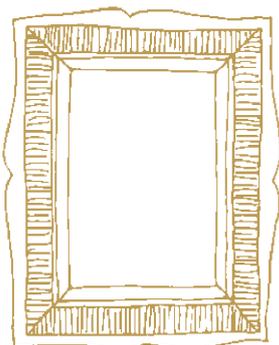
Bibliographie



Rubens (et atelier), *Éléonore de Gonzague, Impératrice, à l'âge de 2 ans, à mi-genoux*, 1600-1601



Rubens, *L'Infante Isabella en habit de clarisse*, entre 1621 et 1630



- *Rubens, portraits princiers*, catalogue de l'exposition, RMN-GP, 2017
- *Rubens, portraits princiers*, Album de l'exposition, RMN-GP, 2017
- « Rubens, portraits princiers », *Connaissance des arts*, 2017
- « Rubens, portraits princiers », *Beaux-arts éditions*, 2017
- « Rubens », *L'Objet d'art*, 2017
- Nadeije Laneyrie-Dagen, *Rubens*, Hazan, 2017
- Alexis Merle du Bourg, *Peter Paul Rubens et la France, 1600-1640*, Presses universitaires de Rennes, 2004
- *Rubens*, catalogue d'exposition, Lille, RMN, 2004

Pour aller plus loin

- Stéphane Bern et Franck Ferrand, *Portraits de cour*, Éditions du Chêne, 2012
- Jean-François Dubost, *Marie de Médicis, La reine dévoilée*, Payot, 2009
- Sara Galletti, *Le Palais du Luxembourg de Marie de Médicis, 1611-1631*, Picard, 2012
- *Marie de Médicis : un gouvernement par les arts*, catalogue d'exposition, Blois, Somogy, 2003
- *Velazquez*, catalogue d'exposition, Paris, RMN-GP, 2015
- Till Borchert, *Peinture flamande de Van Eyck à Rubens*, Citadelles & Mazenot, 2014
- Edouard Pommier, *Théorie du portrait, de la renaissance aux lumières*, Gallimard, 1998

Jeunesse

- « Portraits », *Dada*, n°221, Arola, 2017
- Catherine de Duve, *Le grand atelier de Rubens*, Kate'art édition, 2011
- *Rubens, Quelle Histoire*, 2017

Crédits photos

Pierre Paul Rubens, *Portrait de Louis XIII, roi de France*, Etats-Unis, Californie, Pasadena, The Norton Simon Foundation. Rubens, *Autoportrait*, Première moitié du XVII^e siècle, Florence, Galerie des Offices, © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / Nicola Lorusso. Pierre Paul Rubens, *Portrait de l'archiduc Ferdinand*, vers 1635, Collection of The Johns-Mable Ringling Museum of Art ©The State Art Museum of Florida, Florida State University, Sarasota, Florida. Diego Velazquez, *Portrait de Philippe IV en cavalier*, © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / Raffaello Bencini. Gaspard de Crayer, *Philippe IV en armure de parade*, ©The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA. Peter Paul Rubens (1577-1640), *Marie de Médicis in the Guise of Minerva, Goddess of Arts/Engraving* by J B Massé from a drawing by J M Nattier after Rubens. Dated 1708, Published in *La Galerie du Palais du Luxembourg peinte par Rubens*, Paris, 1710 (dedication plate), Etching with engraving, hand-coloured, 48 x 33 cm, Photo credit: © Royal Academy of Arts, London; Photographer: Prudence Cuming Associates Limited. Pierre Paul Rubens, *Louis XIII, roi de France*, 1622, © National Gallery of Victoria, Melbourne. Pierre Paul Rubens, *Vincent II de Gonzague, 7^e duc de Mantoue*, entre 1604 et 1615, Londres, The National Trust Saltram House, Devon, South West, ©National Trust Images/Rob Matheson. Pierre Paul Rubens, *Autoportrait*, 1623, Picture Gallery, Buckingham Palace, © Royal Collection Trust/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017. Mathieu-Ignace Van Bree, *Marie de Médicis entourée de ses dames d'honneur pose devant Rubens*, 1^{ère} moitié du XIX^e siècle, Musée des Beaux-Arts de Cambrai. Anton Van Dyck, *Portrait de Marie de Médicis*, © Musée des Beaux-Arts, ville de Bordeaux. Photo L. Gauthier. Pierre Paul Rubens, *Marie de Médicis, reine mère de France*, Madrid, Museo del Prado, Espagne, © Photo : Museo Nacional del Prado, Dist. RMN-GP / image du Prado. Rubens, *La Galerie de Médicis : Le débarquement de Marie de Médicis au port de Marseille, le 3 novembre 1600*, Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski. Peter Paul Rubens (1577-1640), *The Birth of the Princess/Engraving* by Gaspar Duchange from a drawing by J B Nattier, after Rubens, Published in *La Galerie du Palais du Luxembourg peinte par Rubens*, Paris, 1710 (pl. [2]), Etching with engraving, hand-coloured, 44.3 x 33.6 cm. Photo credit: © Royal Academy of Arts, London; Photographer: Prudence Cuming Associates Limited. *Vue perspective du palais du Luxembourg*, recueil édité sous Louis XIV, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot. Paul Pontius, d'après Rubens, *Portrait de l'infante Isabelle Claire Eugénie en clarisse*, Caen, Musée des Beaux-Arts, © Musée des Beaux-Arts de Caen, photographie Patricia Touzard. Jan Harmensz Muller, *Portrait de l'archiduc Albert*, 1615, Bibliothèque nationale de France - Département des estampes et de la photographie, ©BNF. Jan Harmensz Muller, *Portrait de l'archiduchesse Isabelle Claire Eugénie*, 1615, Bibliothèque nationale de France - Département des estampes et de la photographie, ©BNF. Pierre Paul Rubens, *Portrait d'Anne d'Autriche, reine de France*, États-Unis, Californie, Pasadena, The Norton Simon Foundation. Pierre Paul Rubens (atelier), *Eleonore de Gonzague (1598-1655), Impératrice*, Autriche, Innsbruck, Schloss Ambras © KHM-Museumsverband. Pierre Paul Rubens, *L'Infante Isabella en habit de clarisse*, Collection Particulière, © Bart Huysmans en Michel Wuyts